



Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha de Vaéra est la Paracha qui commente les plaies que l'Égypte endure avant de libérer le peuple hébreu. Hachem apparaît donc devant Moshé Rabbénou et lui demande d'aller auprès de Pharaon pour lui demander de laisser sortir son peuple, en souvenir de la promesse faite aux trois patriarches, Avraham, Yitshak et Yaakov. Hakadoch Baroukh Hou, souhaitant multiplier les miracles et les prodiges sur l'Égypte, endure le cœur de Pharaon qui refuse de libérer les esclaves. S'en suit alors une démonstration de la puissance du maître du monde qui multiplie, devant Pharaon et ses sujets, les signes, en commençant par la transformation du bâton de Moshé en serpent, qui précède les plaies qu'allait subir l'Égypte. Devant l'entêtement du roi égyptien, Hachem, par le biais de Moshé et Aaron, fait déferler les sept premières plaies sur la terre d'Égypte; dans l'ordre: le sang, les grenouilles, la vermine, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères et la grêle. Au terme de chacune des plaies, Pharaon convoque Moshé pour qu'il prie afin que la plaie cesse en échange de quoi il laisserait le peuple sortir. Cependant, le répit laissé entre chaque plaie suffisait pour que Pharaon change d'avis et refuse la libération du peuple hébreu.

Dans le chapitre 7, la Torah dit :

ד/ ויאמר יהוה אל-מֹשֶׁה, כִּבַּד לֵב פַּרְעֹה; מֵאֵן, לְשַׁלַּח הָעָם
14/ Hachem dit à Moshé: "Le cœur de Pharaon est opiniâtre, il refuse de laisser partir le peuple.

טו/ לך אל-פַּרְעֹה בַבֶּקֶר, הַנֶּה יֵצֵא הַמַּיִמָּה, וְנִצְבַּתְּ לְקִרְאָתוֹ,
עַל-שֵׁפֶת הַיָּאֵר; וְהַמַּטֵּה אֲשֶׁר-נִהַפְּךָ לְנֹחַשׁ, תִּקַּח בְּיָדְךָ
15/ Va trouver Pharaon le matin, comme il se dirigera vers les eaux; tu te tiendras sur son passage, au bord du fleuve et cette verge qui a été changée en serpent, tu l'auras à la main.

טז/ וְאָמַרְתָּ אֵלָיו, יְהוָה אֱלֹהֵי הָעִבְרִים שְׁלַחְנִי אֵלֶיךָ לְאָמֹר,
שְׁלַח אֶת-עַמִּי, וְיַעֲבֹדֵנִי בְּמִדְבָּר; וְהִנֵּה לֹא-שָׁמַעְתָּ, עַד-כֹּה
16/ Et tu lui diras: 'Hachem, Dieu des Hébreux, m'avait délégué vers toi pour te dire: Renvoie mon peuple et qu'il m'adore au désert; or, tu n'as pas obéi jusqu'à présent.

יז/ כֹּה, אָמַר יְהוָה, בְּזֹאת תִּדְעַ, כִּי אֲנִי יְהוָה: הִנֵּה אֲנֹכִי מִכָּה
בַּמַּטֵּה אֲשֶׁר-בְּיָדִי, עַל-הַמַּיִם
אֲשֶׁר בַּיָּאֵר--וְנִהַפְּכוּ לְדָם
17/ Ainsi parle Hachem: Voici qui t'apprendra que je suis Hachem! Je vais frapper, de cette verge que j'ai à la main, les eaux du fleuve et elles se convertiront en sang.

יח/ וְהַדְּגָה אֲשֶׁר-בַּיָּאֵר תָּמוּת, וּבְאֵשׁ הַיָּאֵר; וְנִלְאוּ מִצְרַיִם,
לְשִׁתוֹת מַיִם מִן-הַיָּאֵר
18/ Les poissons du fleuve périront et le fleuve deviendra infect et les Égyptiens renonceront à boire de ses eaux.' "

Le choix d'envoyer Moshé spécifiquement le matin auprès de Pharaon est expliqué par **Rachi**¹ : « *Voici, il sort vers l'eau : Pour ses besoins naturels. Car il se faisait passer pour une divinité, assurant qu'il n'avait pas de besoins. Aussi se levait-il de bonne heure pour aller les faire dans le Nil* ». Si nous comprenons l'objectif de se présenter comme ne faisant jamais ses besoins afin de se faire passer pour un dieu, nous peinons à comprendre la démarche absurde de les faire dans le Nil. En effet, il risquait naturellement de mettre en péril son mensonge dans la mesure où n'importe qui pourrait le surprendre à une heure des plus matinales. N'aurait-il pas été plus simple d'envisager une structure plus discrète afin de dissimuler sa nature humaine ? Pourquoi Pharaon prend-il le risque de se faire démasquer en allant se soulager dans le Nil ? Nous pouvons d'ailleurs imaginer la difficulté de devoir se retenir en permanence et ne s'autoriser à faire ses besoins qu'une fois par jour. Que cache réellement la démarche de Pharaon ?

Pour comprendre, il nous faut revenir à des notions déjà évoquées pour les pousser plus en avant encore. Après avoir rejoint l'Égypte, la Torah décrit la rencontre entre Yaakov et Pharaon, et rapporte² :

וַיְבָרֶךְ יַעֲקֹב, אֶת-פַּרְעֹה; וַיֵּצֵא, מִלִּפְנֵי פַרְעֹה

10/ Yaakov bénit Pharaon et se retira de devant lui.

Rachi commente ce verset : « *Comme il est d'usage quand on prend congé d'une haute personnalité : on la bénit et on lui demande la permission de se retirer. Et quelle bénédiction lui a-t-il transmise ? Que les eaux du Nil montent à ses pieds, car l'Égypte ne reçoit pas d'eau de pluie. C'est le Nil qui l'arrose grâce à ses crues. A partir du moment où il a été ainsi béni, toutes les fois que Pharaon est venu se placer au bord du Nil, ses eaux sont montées à sa rencontre et ont irrigué le pays* ». Nos sages précisent que par cela Yaakov a mit prématurément fin à la famine en Égypte dorénavant capable d'abreuver ses champs dès que nécessaire.

1 Chémot, chapitre 7, verset 15.

2 Béréchit, chapitre 47, verset 10.

Deux questions se posent sur l'attitude de Yaakov. D'une part beaucoup de commentateurs partent du principe que cette bénédiction s'est poursuivie sur de les Pharaons suivants dans la mesure où ces derniers se faisaient passer pour des dieux par l'entremise de ce miracle. Dès lors, pour quelle raison la bénédiction a-t-elle fini par s'estomper et cesser de se transmettre aux pharaons des générations suivantes ? En effet, ce prodige n'est apporté que dans la période de l'exil et par la suite aucun verset ni livre d'histoire ne rapporte ce miracle à nouveau. Quel a été l'élément justifiant l'interruption de ce phénomène ? D'autre part, nous l'avons souligné : les Pharaons se servaient de cela comme moyen de se faire idolâtrer. Connaissant les égyptiens et leur nature païenne, pourquoi Yaakov leur fournit-il une raison de plonger plus profondément dans l'erreur ?

Le **Zohar**³ explique qu'après sa faute, Adam a perdu l'accès aux connaissances ultimes qui lui étaient dévoilées dans le Gan Éden : « *il se frappait alors la tête et pleurait. Il s'est alors immergé dans les eaux de Gui'hone jusqu'à son cou et les eaux ont abimé sa peau en créant des pores lui faisant perdre sa splendeur.* »

En parallèle de cela, le Talmud rapporte⁴ : « *Rabbi Yirmiya Ben El'azar dit : Toutes ces années où Adam est resté séparé (de 'Hava ne voulant plus enfanter suite à la mort d'Hével), il a engendré des esprits négatifs comme il est dit⁵ : Adam, ayant vécu cent trente ans, produisit un être à son image et selon sa forme, et lui donna pour nom Chet. De là tu apprends que jusqu'alors il engendrait mais pas à son image.* ». Nos sages révèlent ici qu'en l'absence de son épouse, Adam a connu des pertes séminales correspondant aux âmes du peuple juif qu'il était sensé acheminer dans ce monde. Le **'Hida**⁶ rapporte que cela s'est produit durant la période où il se trouvait dans l'eau. La Guémara parle « *d'esprits négatifs* » car la manière dont Adam émet cette semence est particulièrement impure, même s'il ne le fait

3 Béréchit, page 55b.

4 Traité 'Irouvine, page 18b.

5 Béréchit, chapitre 5, verset 3.

6 Dans Roch David, sur Parachat Vay'hi.

pas volontairement. Ces Néchamot sont alors imprégnées d'une essence négative et avant de les faire émerger il convient d'opérer une réparation. Le '**Hessed LéAvraham**⁷ explique que ces âmes se sont réincarnées dans la génération du déluge afin d'y vivre la réparation. Seulement, elles ont elles aussi fauté durant cette vie et n'ont pas pu accomplir leur rôle. Elles sont alors à nouveau apparues dans les générations de la Tour de Babel et celle de Sédome et 'Amora, échouant tour à tour à réparer l'erreur d'Adam.

Avant de poursuivre les propos du '**Hessed LéAvraham**, rappelons ce que nous avons étudié quelques Parachyot en arrière. Lors de son passage chez Lavane, Yaakov a repéré la présence des âmes du peuple juif dans le troupeau de Lavane. Les fautes successives des générations sus-mentionnées ont en effet fait régresser les âmes au niveau animal. Durant son passage chez son oncle, Yaakov s'est donc efforcé de restituer ces Néchamot au statut humain. Une fois cela fait, elles sont retournées à leur point d'origine avant de pouvoir se manifester à nouveau et réparer la faute d'Adam. C'est en Égypte que cela se produira. Le '**Hessed LéAvraham** indique sur cette base la raison des souffrances que nous y avons connu. Le premier décret égyptiens consistait à jeter les enfants dans le Nil en rapport avec la réparation échouée de l'époque du déluge dans laquelle le monde a été noyé. Par la suite, les travaux ont été imposés pour les constructions, avec des charges d'argile et de brique en référence à la construction de la Tour de Babel nécessitant ces matériaux.

Comme nous l'avons expliqué à plusieurs reprises dans les Parachyot précédentes, de son vivant, Yossef était le vecteur de nourriture spirituelle de l'Égypte. Sa présence a littéralement épargné l'Égypte de la famine et a assuré l'abondance dans le pays. Précisément, le fleuve que vénèrent les Égyptiens est la source de subsistance du pays. Afin de permettre la libération du potentiel de vie du peuple juif retenu dans le Nil, il faut que Yaakov intervienne à nouveau et se charge d'accorder une bénédiction particulière à son fils. C'est en cela que la Torah rapporte⁸ :

7 Even Hachetiya, Ayin Yaakov, naar 54.

8 Béréchit, chapitre 48, verset 16.

וְיִבְרַךְ אֶת-הַנְּעָרִים, וַיִּקְרָא בְהֵם שְׁמִי, וַיְשֶׂם אֲבֹתַי אֲבָרְהָם וַיִּזְדָּקוּ לְרַב, כְּקָרֵב הָאָרֶץ
16/ *que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces jeunes gens! Puisse-t-il perpétuer mon nom et le nom de mes pères Avraham et Yitshak! Puisse-t-il multiplier à l'infini au milieu de la contrée."*

Le mot en gras a pour racine « דג poisson » ce qui amène **Rachi** à dire : « *Comme les poissons (daguim) qui fructifient et se multiplient sans que le mauvais œil ait prise sur eux.* ». Il s'agit d'une bénédiction particulière, exclusivement accordée à la descendance de Yossef en plus des autres promesses que Yaakov formulera à chacun de ses enfants avant de quitter le monde. Yossef est béni de la multiplication de la descendance, à l'image du poisson vivant dans l'eau. Un lien étroit se tisse entre la première bénédiction prononcée à l'égard de Pharaon et celle obtenue par le second du royaume, à savoir Yossef, gestionnaire actuel du pays : le Nil jaillit à l'approche de Pharaon et Yossef multiplie ses descendants à l'image du poisson. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le mot « נילוס - Nil » dispose de la même valeur numérique que « יוסף - Yossef » témoignant du rapport étroit entre l'abondance issue de Yossef et sa manifestation au travers du fleuve. Yossef se présente comme le moyen de faire émerger la population juive du Nil. Cette bénédiction que Pharaon reçoit de Yaakov ne vise pas uniquement l'abondance apparente du pays, elle cible un objectif bien profond. Chaque fois que le roi d'Égypte s'approchera des eaux du Nil, il activera l'accroissement de la population juive par l'entremise de la bénédiction de Yossef. Nous comprenons alors que ce miracle cesse une fois le peuple juif hors du pays dans la mesure où l'objectif est atteint, les hébreux sont nés et affranchis de la faute d'Adam Harichone.

Il s'agit là de la raison pour laquelle Yaakov pose son pied en Égypte à l'âge de 130 ans, car il fallait préalablement qu'il atteigne le niveau de réparation requis de l'âme d'Adam Harichone. Cette contamination des âmes du premier homme ayant eu lieu sur une période de 130 années, il a fallu autant de temps pour que Yaakov soit en mesure d'ouvrir une brèche dans les forces du mal afin de faire s'échapper définitivement les âmes de ses enfants. C'est alors qu'il se rend en Égypte,

bénit Pharaon et Yossef et amorce l'accroissement de la futur nation juive.

Devant cette réalisation, l'Égypte va réagir et tenter de stopper cette évolution des choses. Comme le soulignait la Torah dans la Paracha précédente⁹ :

ח/ וַיִּקַּם מֶלֶךְ-הַמִּצְרַיִם, עַל-מִצְרַיִם, אֲשֶׁר לֹא-יָדַע, אֶת-יוֹסֵף
8/ *Un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait point connu Yossef.*

Comme le notent nos maîtres, le roi en question feint d'ignorer l'existence de Yossef et s'en prend aux hébreux. La démarche de cet homme est très indicatrice de son projet. Le premier point à noter est la localisation de Yossef pour son enterrement : il est plongé dans les profondeurs du Nil. De même, le roi décrète la mise à mort des enfants à naître et pour réaliser son projet machiavélique, il décide de jeter ces nourrissons dans le Nil. La raison profonde ressortant de cette mise en scène découle de notre propos. Puisque les âmes sont libérées du Nil par l'entremise de Yossef, alors Pharaon tente de toutes les renvoyer dans leur prison. Yossef, en tant qu'attracteur des âmes est plongé de le Nil afin de les orienter en ce sens, et les âmes qui parviennent à voir le jour sont renvoyées dans leur prison.

C'est précisément là que Pharaon va agir personnellement pour s'assurer de la réussite de la démarche. Comme chacun s'en doutera, il ne suffit pas de noyer des enfants dans le Nil pour permettre leur capture par les forces du mal. Il fallait également mettre en place un terrain où les forces du mal auront une emprise forte. Il s'agit là du secret caché derrière la descente de Pharaon dans le Nil pour y faire ses besoins.

Introduisons le sujet afin de comprendre le processus visé par Pharaon. Nous avons expliqué à plusieurs reprises le lien entre l'homme et les dimensions célestes. Ce lien est introduit par la Torah au début de son récit, lorsque le texte dit¹⁰ :

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם בְּצַלְמוֹ, בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ: זָכָר
וּנְקֵבָה, בָּרָא אֹתָם

Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de

Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois.

Nous comprenons bien que cette phrase ne vient pas apporter de forme au Créateur du monde. Elle vient en réalité faire correspondre les fonctions de l'homme à la structure céleste au travers d'une notion, d'une capacité. Ces dispositions sont spirituellement appelées les Séfirot et caractérisent des canaux d'action et de transmission de lumière. À titre d'exemple, les dimensions spirituelles correspondent aux bras sont appelées « Hessed - bonté » et « Gvoura - rigueur ». Le divin dispose bien de ses notions sans qu'il s'agisse de bras physiques 'Has Véchalom. L'homme quant à lui doit être à même d'exprimer les notions divines au travers des membres correspondants à ces dimensions. Ces Séfirot dont nous parlions, sont à concevoir comme des récepteurs de la lumière divine, elles servent en quelques sortes à exprimer une facette précise de l'immensité divine à l'image d'un filtre coloré ne laissant transparaître qu'une dimension limitée du spectre lumineux.

Une remarque ressort à ce niveau. Lorsque qu'une « cavité » existe, la lumière s'y engouffre pour s'exprimer en fonction du récipient la contenant. Les membres et organes du corps humain viennent en ce sens véhiculer une fonction similaire à celle des Séfirot et sont les récepteurs de la lumière divine. Par contre, il existe des ouvertures, des zones où la lumière s'échappe. Chaque partie du corps humain où se trouve une ouverture reflète une dimension similaire dans les sphères supérieures. Puisque ces endroits sont ouverts, la lumière s'y échappe de façon plus marquée justifiant du pouvoir accordé à ces parties. À titre d'exemple, dans le corps humain, les orifices sont localisés sur le visage et sont sources des sens et donc de l'accès à la perception en contact directement avec l'âme. Plus encore, nous trouvons des orifices inférieurs. Le premier est le nombril qui lorsqu'il était ouvert servait à faire vivre le fœtus. Plus bas encore se trouvent les parties génitales par l'entremise desquelles la vie émerge. C'est dire combien ces expressions transposées dans le ciel sont sources de lumière.

Il existe toutefois une ouverture s'inscrivant

9 Chémot, chapitre 1.

10 Béréchit, chapitre 1, verset 27.

dans une dimension opposée, celle par laquelle sont évacués les excréments. Sa disposition est à l'arrière, là où justement la lumière est restreinte. Dans son aspect physique, cette zone sert à la suppression de tout élément inutile et néfaste pour le corps. Il s'agit de la conclusion du mécanisme de trie opéré par la digestion se chargeant de distinguer le bon du mauvais dans notre alimentation. Le **Ben Ich 'Haï**¹¹ explique sur cette base qu'il s'agit de la zone d'activité des forces du mal. Dans sa dimension céleste, cette zone est l'endroit où la lumière est la plus restreinte et laisse de façon imagée, place à l'obscurité. Lorsque les dimensions supérieures se chargent d'accomplir ce que les Kabbalistes appellent un « birour » à savoir, le trie entre la lumière et les résidus qui l'a brident, alors le détritrus est précisément la source des forces du mal. Cet endroit est appelé « פֵּעוּר - Pé'or ». Nous comprenons alors que l'idolâtrie portant ce nom consistait à se soulager en présence de l'idole. Il s'agit littéralement de la zone où les forces du mal obtiennent leur source d'existence.

Cela explique pourquoi la simple entrée dans les lieux d'aisances soit source d'impureté et justifie de procéder à l'ablution des mains. Le **Ben Ich 'Haï** ajoute à cela les propos de nos sages expliquant qu'une personne se retenant de faire ses besoins transgresse l'interdiction de la Torah¹² :

אל-תִּשְׁקָצוּ, אֶת-נִפְשֵׁיכֶם, בְּכָל-הַשָּׂרִץ, הַשָּׂרִץ; וְלֹא תִטְמָאוּ בָהֶם, וְנִטְמַתֶּם בָּם

Ne vous rendez point vous-mêmes abominables par toutes ces créatures rampantes; ne vous souillez point par elles, vous en contracteriez la souillure.

Cet interdit vise la consommation des rampants. Les sages soulignent la présence du mot en gras et dont la traduction « âme » est omise dans le texte en français. La Torah révèle ici que la souillure se fait sur l'âme de l'individu consommant cette nourriture interdite et non sur son corps. De même, les maîtres expliquent que se retenir de faire ses besoins entre dans cette dimension dans la mesure où cela attire les forces du mal capables de pénétrer notre âme et de la souiller.

11 Hilkhoh Chana 1, Parachat Vayesté, introduction.

12 Vayikra, chapitre 11, verset 43.

Le **Arizal**¹³ révèle que cette zone que nous avons appelé « פֵּעוּר - Pé'or » tire sa source d'une partie plus élevée de la structure. À l'image du corps humain où nous trouvons que la tête est la source de la pensée et capable de fédérer et organiser l'ensemble des mécanismes du corps humain, nous pouvons transposer cette notion à la réalité spirituelle. L'endroit où prend racine cette force impure se nomme « פִּרְעֹה - Pharaon » dont les lettres nous indiquent la localisation en les réagençant « הַעֲרֵף - Ha'oref – la nuque ».

À ce niveau, Pharaon se nourrit d'une source spirituelle très précise, il s'agit du nom divin de la rigueur nommée « אֱלֹהִים - Dieu ». Le **Arizal**¹⁴ explique comment Pharaon puise son existence dans ce nom. Lorsque nous l'analysons, ce nom est composé de deux mots « מִי - qui » et « אֱלֹהֵי - voici ». Ces deux expressions sont antagonistes, la première qualifiant l'interrogation et la deuxième l'affirmation. L'interrogation est la base du doute et donc des forces du mal justifiant que le maître cible l'existence de Pharaon sur la dimension « מִי - qui ». C'est au travers de celle-ci qu'il a remis en cause l'existence divine en disant¹⁵ :

וַיֹּאמֶר פִּרְעֹה--מִי יְהוָה אֲשֶׁר אֲשַׁמַּע בְּקוֹלוֹ, לְשַׁלַּח אֶת-יִשְׂרָאֵל:
לֹא יָדַעְתִּי אֶת-יְהוָה, וְגַם אֶת-יִשְׂרָאֵל לֹא אֲשַׁלַּח

Pharaon répondit: "Qui est Hachem dont je dois écouter la parole en laissant partir Israël? Je ne connais point l'Éternel et certes je ne renverrai point Israël."

Le nom « יְהוָה - Hachem » est le nom de la miséricorde à la base de la création du monde. Il s'agit de la dimension révélée du divin à laquelle s'oppose « אֱלֹהִים - Dieu » qui caractérise son expression masquée et restreinte. Cette dernière est le premier vecteur d'accès au Créateur et doit conduire à la découverte de « יְהוָה - Hachem ». C'est pourquoi elle est composée d'une question et d'une affirmation. Notre démarche doit commencer par « מִי - qui » et terminée par « אֱלֹהֵי - voici », à savoir le moment où enfin nous accédons à la perception de « יְהוָה - Hachem ». Pharaon limitant son approche au

13 Voir Péri 'Ets 'Haïm, Cha'ar Habérakhot, chapitre 6 ainsi que le Otsrot 'Haïm, Cha'ar Héarat Zoune, chapitre 5, page 53b commenté par le Matok Midévach.

14 Péri 'Ets 'Haïm, Cha'ar Habérakhot, chapitre 6, ainsi que Cha'ar Hamtsot, chapitre 5.

15 Chémot, chapitre 5, verset 2.

début de la démarche, n'appréhende pas le divin véritable et le remet en cause. Cette situation est la pensée première donnant vie aux forces du mal justifiant ce que nous affirmons : « פֶּעוֹר - *Pharaon* » est la source de « פֶּעוֹר - *Pé'or* ». Les deux notions ne sont d'ailleurs séparées que par une unité en valeur numérique démontrant que « פֶּעוֹר - *Pé'or* » est justement la conséquence, la suite logique de « פֶּרַעָה - *Pharaon* ». En altérant l'origine de son existence nommée « אֱלֹהִים - *Dieu* », Pharaon met en place la négation du divin véritable pour affirmer le divin mensonger nommé « אֱלֹהִים אֲחֵרִים - *d'autres dieux* » d'où l'émergence d'une idolâtrie nommée « פֶּעוֹר - *Pé'or* ».

Cette explication nous permet de comprendre plus profondément le secret de la bénédiction de « אֲשֶׁר יִצַר - *qui a créé* » que nous récitons après nos besoins. Sans trop entrer dans les détails, nous notons qu'elle est composée de 45 mots en référence au mot « אָדָם - *homme* ». Le **Ramah**¹⁶ explique la conclusion de cette bénédiction : « וּמְפִילָא לַעֲשׂוֹת - *qui accomplit des prodiges* ». Ces mots qui clôturent notre remerciement envers Hachem portent sur la cohabitation de l'âme et du corps. Les deux entités ne sont pas faites pour évoluer naturellement l'une à côté de l'autre et c'est l'intervention du Maître du monde qui rend cette prouesse envisageable. Nous comprenons que les mots contenus dans ce texte visent la corrélation entre l'âme et le corps pour créer l'harmonie nommée « אָדָם - *homme* ». Les maîtres décèlent d'ailleurs dans le texte l'insertion de toutes les sphères que l'âme travers afin d'atteindre notre dimension. C'est pourquoi, nous mentionnons les mots « לִפְנֵי כִסֵּא כְבוֹדָךְ - *devant le trône de ta gloire* » afin de qualifier la réalité qui précède le trône céleste, nommée « *Atsilout* », le monde le plus élevé avec lequel nous pouvons interagir. Nous employons également les mots « אֲשֶׁר יִצַר - *Acher Yatsar - qui a formé l'homme* » en référence au monde nommé « *Yétsira* ». Nous ajoutons « וּבְרָה - *Ouvara- et qui a créé* » pour signaler le passage par le monde appelé « *Bria'h* ». Nous terminons enfin par le mot « לַעֲשׂוֹת - *La'assot - faire* » pour témoigner du monde « *'Assia* », celui où nous nous trouvons. Par ces mentions, nous attestons de la réception du flux divin parti depuis les plus hautes sphères afin de

s'acheminer sur l'homme. Nous remarquons d'ailleurs l'utilisation de la phrase « הַלּוּלִים הַלּוּלִים - *des multiples cavités* » dont la valeur est 248 afin d'affirmer que cette lumière divine se pose sur l'ensemble des 248 membres du corps humain. C'est précisément après avoir évacué toutes traces d'impureté que nous remercions le Maître du monde de pouvoir recevoir pleinement sa lumière transitant depuis la sphère spirituelle jusqu'à la dimension matérielle.

Ayant toutes ses informations à l'esprit, nous pouvons revenir à notre Paracha. Comme nous le disions, Pharaon est conscient de la fuite des âmes juives détenues par les forces du mal. Nous nous demandons comment comptait-il inverser la situation et transformer le flux de la bénédiction de Yaakov et Yossef. C'est sans doute là la raison pour laquelle il se rendait dans le Nil pour faire ses besoins quitte à risquer de se faire démasquer. Suite à la bénédiction offerte par Yaakov, le Nil sort à sa rencontre et en cela amorce un flux spirituel sensé faire naître les âmes. C'est précisément à ce moment que Pharaon se sert de l'impureté de « פֶּעוֹר - *Pé'or* » afin de susciter la présence des forces du mal et les amener à empêcher l'émergence des Néchamot sous forme humaine. Comme nous l'avons expliqué pour la bénédiction de Acher Yatsar : c'est une fois les impuretés écartées que nous recevons pleinement la lumière. En agissant de la sorte, Pharaon attise la source du mal et l'a maintient présente devant les âmes juives pour stopper les émancipations.

La conséquence de son attitude est donc de bloquer l'adhésion spirituelle aux corps du peuple juif. Rappelons que Pharaon tire sa source de l'origine de « פֶּעוֹר - *Pé'or* », à savoir de la dimension « אֱלֹהִים - *Dieu* » d'où il altère les lettres « מִי - *qui* ». De même son objectif est d'empêcher la naissance des hébreux appelés « אָדָם - *Homme* » dont la valeur numérique est 45. C'est pour cela, qu'en entame de verset, Hachem précise les intentions de Pharaon, lorsqu'il dit « הִנֵּה יֵצֵא הַמִּיָּמָה *il se dirigera vers les eaux* ». Le mot en gras est composé des mots « מִי - *qui* » en référence aux forces du mal qu'il cherche à activer ; et du mot « מָה - *Ma* » en référence à la valeur numérique 45 qualifiant « אָדָם - *Homme* » dont il cherche à bloquer la venue.

16 Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm, Simane 6, Halakha 1.

La présence dans le Nil de Pharaon pour y faire ses besoins a donc bien pour intérêt de retenir les âmes juives. C'est pourquoi, les versets poursuivent avec la demande « *Renvoie mon peuple* ». Le refus de Pharaon ne peut alors avoir qu'une seule conséquence. Voulant empêcher l'adéquation des Néchamot aux corps des Hébreux, Pharaon tente de retirer la lumière divine qui rayonne sur son peuple et remet en cause l'unité divine, le « א - Aleph » qui s'incarne dans chaque enfant d'Israël. Se faisant, Pharaon retire le « א - Aleph » du mot « אדם - Homme » et se voit frapper par la plaie de « דם – le sang ».

La suite est alors évidente. Une fois la plaie du sang en vigueur, la Torah dit¹⁷ :

יח/ וְהָדָגָה אֲשֶׁר-בַּיָּאֵר תָּמוּת, וּבָאֵשׁ הַיָּאֵר; וְנִלְאוּ
מִצְרַיִם, לְשִׁתּוֹת מַיִם מִן-הַיָּאֵר

18/ Les poissons du fleuve périront et le fleuve deviendra infect et les Égyptiens renonceront à boire de ses eaux.

Bien que la traduction de la phrase en gras soit au pluriel, le texte est en réalité écrit au singulier « *Le poisson du fleuve périra...* ». Plusieurs maîtres expliquent que le mot « דָּגָה *dagua* » ici employé traite de l'espèce en générale sans quoi le texte aurait simplement utilisé le mot « דָּג *dague* ». Toutefois peut-être pouvons-nous y trouver une allusion à notre propos. Comme nous le disions, Yossef dont le tombeau est au fond du Nil est béni par la bénédiction des poissons et s'avère être le vecteur d'accroissement du peuple juif. En envoyant la plaie du sang, Hachem détruit le « poisson du fleuve », à savoir la version détournée par les forces du mal de la bénédiction de Yossef, afin de libérer le plein potentiel du peuple juif. La Torah attestera par la suite au moment de la sortie d'Égypte¹⁸ :

לו/ וַיְהִי הַיּוֹם בָּתַן אֶת-חַן הָעָם, בְּעֵינֵי מִצְרַיִם--וַיִּשְׂאֲלוּם; וַיִּנְצְלוּ,
אֶת-מִצְרַיִם

36/ Et Hachem avait inspiré pour ce peuple de la bienveillance aux Égyptiens, qui lui prêtèrent, de sorte qu'il dépouilla les Égyptiens.

Le Talmud¹⁹ mentionne alors deux opinions : « *Rabbi 'Ami a dit : Cela nous apprend qu'ils firent de l'Égypte l'équivalent d'un piège ne contenant pas de céréale. Reich Lakich dit : עשאוה כמצולה ils en ont fait l'équivalent des profondeurs où il n'y a pas de poissons* ». Il se peut clairement que les deux avis n'en soient en fait qu'un seul parlant de deux points de vu différents. Car en effet, d'une part la bénédiction que la présence de Yossef octroyait au peuple Égyptien est maintenant retirées supprimant toutes récoltes mais plus encore, les âmes du peuple juif ont toutes étaient extraites expliquant l'absence des poissons que nous évoquions comme la descendance.

Dans sa cruauté, Pharaon nous apprend une grande leçon. S'étant auto-proclamé dieu, il est prêt à prendre tous les risques pour nous détruire, prêts à se faire humilier, à perdre sa notoriété et son statut. Plus encore, nous pouvons imaginer les souffrances que sa situation de n'aller faire ses besoins qu'une fois par jour, pouvait engendrer, et pourtant il était prêt à les endurer sans hésitation tant sa haine est grande. Combien en réponse devrions-nous montrer de l'amour pour nos frères et sœurs, combien devrions-nous ressentir l'importance que d'être juif, la fierté être prêt à endurer tous les maux afin de servir Hachem. Cet amour des bné-Israël, de l'appartenance au service divin est le véritable secret de la proximité avec Dieu. Pussions-nous mériter de nous sanctifier et de vivre en permanence dans sa lumière, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

17 Chapitre 7, verset 18.

18 Chémot, chapitre 12, verset 36.

19 Traité Brakhot, page 9b.